

*Sonderdruck aus*

# Iranian Languages and Texts from Iran and Turan

Ronald E. Emmerick  
Memorial Volume

Edited by Maria Macuch,  
Mauro Maggi and Werner Sundermann

2007

Harrassowitz Verlag · Wiesbaden

## Contents

Foreword . . . . .	XI
MAURO MAGGI (ed.) Ronald Eric Emmerick (1937–2001). . . . .	XIII
MAURO MAGGI Bibliography of Ronald Eric Emmerick . . . . .	XXI
FRANÇOIS DE BLOIS The Name of the Black Sea . . . . .	1
ALBERTO CANTERA The Accusative of the <i>i</i> - and <i>u</i> -Stems with Presuffixal Full or Large Grade in Avestan. . . . .	9
CARLO G. CERETI “And the <i>frawahr</i> s of the men [...] agreed to go into the material world”: Zoroastrian Cosmogony in the 3 <sup>rd</sup> Chapter of the <i>Greater Bundahišn</i> .	21
DUAN QING The <i>Maitrī-bhāvanā-prakarāṇa</i> : A Chinese Parallel to the Third Chapter of the <i>Book of Zambasta</i> . . . . .	39
DESMON DURKIN-MEISTERERNST Aramaic in the Manichaean Turfan Texts . . . . .	59
ELA FILIPPONE Is the Judge a Questioning Man? Notes in the Margin of Khotanese <i>pharšavata</i> - . . . . .	75
PHILIPPE GIGNOUX La démonisation d’Alexandre le Grand d’après la littérature pehlevie .	87
JOST GIPPERT Albano-Iranica . . . . .	99
GHERARDO GNOLI Old Persian <i>xšaça</i> -, Middle Persian <i>šahr</i> , Greek <i>ἔθνος</i> . . . . .	109
ALMUT HINTZE The Fire Wāzišt and the Demon . . . . .	119

# L'hypothèse de la « Stammhandschrift » dans le corpus des Yašt

PHILIPPE SWENNEN, Liège

§ 1. L'opinion dominante que l'érudition occidentale se fait des conditions dans lesquelles le corpus avestique est parvenu jusqu'à nous repose sur les observations qui amenèrent KARL HOFFMANN à la conclusion que tous les manuscrits en notre possession dérivent peu ou prou d'une source unique qu'il nommait *Stammhandschrift*, « manuscrit-base ». Ainsi que KELLENS l'a rappelé récemment,<sup>1</sup> il s'agissait jusque là d'une intuition non vérifiée que GELDNER énonçait déjà dans les *Prolegomena* de son édition canonique de l'*Avesta*.

Taking it as a whole, the text of the Avesta books, apart mutilation by copyists, is the same in all manuscripts, as far as the order of the sentences and the words is concerned. In the case of connected texts, the exceptions to this rule are insignificant. The difference in V 15,19, slight as it is, is something quite unusual. Only certain small pieces which are composed of mere formulas, especially the first Nyāish, show traces of a double recension, an Indian and an Iranian.<sup>2</sup>

HOFFMANN apportera la preuve scientifique de l'existence de cette source unique perdue dans un bref article commentant une faute contenue par Y 12.3.

*Fērā manīiaēbiiō rāṅhē vasə.yāitīm vasə.šaitīm yāiš upairī āiiazəmə gaobīš šiientī : nəmanhā ašāi uzbātā paiti auuat stuiiē nōiṭ ahmāt āziiānīm nōiṭ vīuuāpəm xštā māzdaiiasnīš aoi vīsō : nōiṭ astō nōiṭ uštānahē cinmānī.*

GELDNER se demandait si le *ā* de *āziiānīm* n'était pas une postposition portant sur le *ahmāt* le précédant. C'était en effet la bonne solution. Il restait alors à comprendre ce que représente *°ziiānīm*. L'examen de la tradition manuscrite montre que la leçon *°ziiānīm* est restreinte au *Yasna* pehlevi indien (J2 et K5) ainsi qu'au manuscrit J3 du *Yasna* sanscrit. Il s'agit donc d'une tentative de correction introduite a posteriori par le copiste de ces manuscrits. En revanche, les autres familles se retrouvent toutes autour de la forme *°ziiāienīm*, apparemment inexplicable. Cependant, en avestique, on sait que *ā* devient *e* lorsqu'il est entouré de voyelles ou sonantes palatales. De même que scr. *hvāyāmi* « j'appelle » a pour équivalent av. *zbaiemi*, ainsi scr. *jyānī-* « destruction » a pour équivalent av. *\*ziiēnī-*. On voit bien dès lors que la leçon *°ziiāienīm* consiste

1 KELLENS 1998, p. 466.

2 GELDNER 1886, I, p. XLVb sq.

en la succession sans rature de l'initiale fautive <sup>o</sup>*ziiā-* et de sa correction *-iie-* : *\*ziiēnīm* est donc l'accusatif singulier de *\*ziiēnī-*. L'universalité d'une telle faute ne peut s'expliquer que par l'existence individuelle de celle-ci dans un manuscrit servant de point de départ à toutes les copies existantes.<sup>3</sup>

§2. Il est symptomatique que l'article contenant cette démonstration s'intitule « Zur Yasna-Überlieferung ». La conclusion en elle-même ne vaut en effet que pour le seul corpus du *Yasna*. L'étude attentive de l'alphabet avestique et de sa période de création ainsi que le constat de la brièveté de la période de constitution du canon écrit amènent progressivement HOFFMANN à étendre la validité de sa découverte à l'ensemble de l'*Avesta* : elle devient ainsi la conclusion de son « Sasanidische Archetypus », rédigé avec JOHANNA NARTEN et publié en 1989. La preuve équivalente portant sur le *Vidēvdād* ou sur le *Xorda Avesta* n'a pourtant jamais été apportée. Concernant les *Yašt*, plusieurs raisons l'expliquent. Tout d'abord, le corpus n'est pas aussi homogène : s'il n'y a qu'un *Yasna*, il y a une vingtaine d'hymnes, qui ne sont pas tous attestés de la même façon. Pour ne prendre qu'un exemple, la spécificité du Yt13 est bien connue. Par ailleurs, et paradoxalement, la tradition manuscrite est moins riche que celle du *Yasna*. Le plus souvent, le philologue doit se contenter de trancher entre F1 (*Yašt* sadé indien) et Jm4 (*Xorda Avesta* indien), J10, représentant très corrompu d'une tradition indépendante, pouvant servir d'arbitre, du moins lorsque ses leçons ne sont pas absurdes. Enfin et surtout, le travail de GELDNER ne présente pas pour les *Yašt* le même sérieux irréprochable que pour le *Yasna*. Si les *Prolegomena* sont là pour prouver qu'il avait su identifier les grandes familles de manuscrits et fixer les principaux *stemma*, la mise en œuvre de ces remarques dans l'apparat critique des *Yašt* ne s'avère pas parfaitement scrupuleuse. Tout se passe comme si GELDNER avait compris la tradition manuscrite des hymnes après en avoir préparé l'édition et trop tard pour pouvoir la corriger. Ceci induit deux effets pervers. Le premier est que GELDNER fonde parfois son édition sur des leçons sans valeur. Si l'apparat critique n'est pas complet, la correction s'en trouve rendue plus difficile. Ce n'est parfois pas le cas : si mon commentaire de Yt5.7 est correct, je me suis contenté (sans m'en apercevoir) de parachever le travail de KELLENS<sup>4</sup> et SCHMEJA<sup>5</sup> en rétablissant à mon tour<sup>6</sup> la leçon de F1 là où GELDNER avait eu systématiquement tort de s'en passer, que ce soit pour intervenir lui-même (*auruša*, donc) ou pour donner la préférence à des leçons forcément sans intérêt (W2 !). Si toutefois la bonne leçon n'est pas contenue par un texte aussi important que F1 (toujours cité, comme Jm4), il peut arriver que GELDNER nous en prive en omettant de la faire figurer dans l'apparat, nous retirant tout espoir d'améliorer le texte autrement que par le recours à la spéculation grammaticale.

3 HOFFMANN 1975, pp. 513–515.

4 KELLENS 1974, p. 105.

5 SCHMEJA 1976, pp. 227–239.

6 SWENNEN 1998, pp. 205–212.

§3. Pour pouvoir mener sur la tradition manuscrite des *Yašt* une réflexion comparable à celle dont HOFFMANN offre l'exemple à suivre pour le *Yasna*, il faut un peu de chance d'une part, rechercher un texte dont la tradition manuscrite soit aussi riche que possible d'autre part. Il se trouve que le Yt4, qui n'est certes pas le plus prestigieux des hymnes avestiques, remplit fort bien cette dernière condition, et ce dès sa première strophe, dont l'examen détaillé suscite un certain nombre de remarques. Voici d'abord le texte de l'édition GELDNER et son apparat critique<sup>7</sup> :

*mraoṭ ahurō mazdā spitamāi zaraθuštrāi: azəm dadəm hauruuatātō<sup>1</sup> narəm ašaonəm auuāasca rafnāasca baošnāasca<sup>2</sup> x'itāasca<sup>3</sup> auuōi<sup>4</sup> fracā yaoxmaide<sup>5</sup> yō.tē<sup>6</sup> jasāiti<sup>7</sup> aməšanəm spəntanəm yaθa jasāiti<sup>7</sup> aməšanəm spəntanəm vohū manō ašəm vahistəm xšaθrəm vairīm spəntəm ārmaitīm hauruuatāasca<sup>8</sup> aməratatāasca<sup>9</sup>.*

Variantes

1 : *haouruuatātō* F1 ; M12 et M4 ajoutent *raθβō*, J10 *raθβəm*.

2 : Pt1, P13, K18, L18 ; *bao...nāasca* Jm4 ; *būsanāasca* F1 ; *būšnāasca* E1, K16, M4 ; *būsanāasca* M25 ; *būšanāasca* J10, K12.

3 : M4, P13, K19, M12 ; *x'aitāasca* F1, Pt1, E1 ; *x'itāasca* K16 ; *x'aiiatāasca* O3 ; *x'aitāasca* M6 ; *x'atāisca* Jm4.

4 : Jm4, F1, Pt1, E1, P13, L18, K19, K16, O3 ; *auuō* K12 ; *auuō.uruniiāasca* J10, à la place de *auuōi fracā* ; *aōi.auuarəniāasca* M4.

5 : J10 ; *yaoxmaide* K12, K16 ; *yaoxmaidi* M25 ; *yaoxmaide* F1, E1 ; *yōxmaide* Pt1, P13, K19, L18, O3 ; *yazamaide* Jm4, M4, M6, M12.

6 : K16, M4, F1, J10 ; *yōi* Jm4, M25 ; *yōitē* Pt1, P13, K19, L18, O3.

7 : *jasāiti* M4.

8 : F1, K12, K19, L18 ; *hauruuatatāasca* O3 ; *hauruuatātāasca* Jm4, Pt1, P13.

9 : F1, E1, K12, K16, M4, M12, O3 ; *aməratātāasca* Jm4, Pt1, P13, K19, L18.

Afin d'optimiser ce matériel, il est bon de donner le texte exhaustif de F1, à nouveau accessible grâce à ALMUT HINTZE et KAIKHUSROO M. JAMASPASA.<sup>8</sup>

*mraoṭ ahurō mazdā spatamāi zaraθuštrāi: azəm dadəm haouruuatātō narəm ašaonəm : auuāasca rafnāasca būsanāasca x'aitāasca : auuōi fracā yaoxamaide : yō tē jasāiti aməšanəm spəntanəm yaθa jasāiti aməšanəm spəntanəm vohū manō ašəm vahistəm xšaθrəm vairīm spəntəm ārmaitīm hauruuatāasca aməratatāasca :*

§4. Voici les traductions de cette strophe proposées par les meilleurs spécialistes occidentaux :

- DE HARLEZ 1881, p. 411 : Ahura-Mazda dit à Zarathustra le saint : J'ai créé de Haurvatât les secours, les joies, les jouissances et le bonheur pour les hommes purs. Nous favorisons celui qui a recours à ces Amesha-Çpentas, Vohumanô, Asha Vahista, Khshathra Vairya, Çpenta Armaiti, Haurvatât et Ameretât.

7 GELDNER 1886, II, p. 78.

8 HINTZE 1991, p. 54 sq.

- GELDNER 1882, p. 108 : « Es sprach Ahura Mazda zum Spitama Zarathuštra : ich schuf für die gerechten Männer die Wolthaten, den Beistand, den Genuss, das Glück und die Ergötzungen der Haurvatât. Dazu stellten wir sie an, dass sie unter den Amesha Spenta dir an die Hand gehe, [wie (dir) von den Amesha Spenta an die Hand gehen Vohumanō, Asha Vahišta, Khshathra Vairya, Speñta Aramaiti, Haurvatât, Ameretât.] »
- DARMESTETER 1892, p. 358 : « Ahura Mazda dit à Spitama Zarathushtra : J'ai créé Haurvatât, le Maître, pour assister, pour réjouir, pour affranchir, pour rafraîchir le juste, et nous lui offrons sacrifice. Celui qui vient t'adorer, toi entre les Amesha-Speñtas, c'est comme s'il venait adorer les Amesha-Speñtas, Vohu Manō, Asha Vahishta, Khshathra Vairya, Speñta-Ârmaiti, Haurvatât et Ameretât. »
- WOLFF 1910, p. 164 : « Es sprach Ahura Mazdāh zu dem Spitama Zarathuštra : Ich, ich schuf für die ašagläubigen Männer die Hilfen und Unterstützungen und Befreiungen und (*x<sup>v</sup>itāsča* ?) der Haurvatât ; wir († *avi frača yaoxmaide* ?) (den), der sich bei den Aməša Spənta's einstellen soll, auf daß er zu (der Zahl der) Aməša Spənta's gelange, zu Vohu Manah, Aša Vahišta, Xšaθra Vairya, zur heiligen Ârmatay, zu Haurvatât und Amərətāt. »
- LOMMEL 1927, p. 24 : « Es sprach der Weise Herr zu Spitāma Zarathuštra : Ich schuf für die frommen Männer die Hilfen und Unterstützungen und Erlösungen und das Wohlergehen des Heilseins, wir ..... welcher (welche, Plural ?) unter den heiligen Unsterblichen zu dir kommen wird (werden ?), wie unter den heiligen Unsterblichen kommen wird das gute Denken, die Beste Wahrheit, das ersehnte Reich, die heilige Frommergebenheit, das Heilsein und das Nichttotsein. (Im Ganzen unverständlich) »

§5. L'apparat critique permet de constater que le Yt4 est présent dans toutes les familles de manuscrits attestant en totalité ou en partie le corpus des *Yašt*. Pour cet hymne comme pour les autres, le manuscrit de référence est F1, version princeps de la famille des *Yašt* sadé. Il joue dans l'*Ausgabe* de GELDNER le rôle décisif qui lui revient. Ce manuscrit est à la base de E1, K12 et K16. Contrairement à l'affirmation de GELDNER,<sup>9</sup> E1 n'est pas la copie directe de F1. Son auteur avait deux manuscrits sous les yeux, faisant preuve de suffisamment de compétence et de bon sens pour donner en général sa préférence à F1. La deuxième grande famille, le *Xorda Avesta* indien, est dominée par Jm4, remarquablement ancien (1342), mais elle est aussi représentée par O3. Elle comporte en outre les manuscrits mixtes, ayant pour prototype Pt1, dont descendent K19, L18 et P13. Une troisième branche est représentée par J10, souvent mauvais mais précieux car il transmet pour les *Yašt* une source antérieure à F1. Il n'est pas sûr qu'il soit aussi isolé que d'ordinaire. Quatre manuscrits restent à classer : M4, M6, M25 et M12. M25, manuscrit mineur constitué de quelques fragments, est si rarement cité

9 GELDNER 1886, I, p. XLII.

par GELDNER qu'il peut être oublié. M12 au contraire doit être présenté avec précaution. On ne peut se contenter de le considérer comme un représentant du *Xorda Avesta* iranien. GELDNER lui-même souligne qu'il ressemble à une compilation puisant à de multiples sources.<sup>10</sup> Il est récent et rédigé en alphabet persan, ce qui prouve qu'il se trouve à la conclusion d'une tradition que la translittération vulgarise. Pour le texte qui nous occupe, et dans la mesure où les lacunes de l'apparat critique n'interdisent pas la formation d'une opinion solidement argumentée, M12 appartient à la même tradition que J10. M4 et M6 présentent la plus grande difficulté. Tous deux sont répertoriés comme représentants de *Vīsprad* pehlevi, mais cette classification ne vaut bien entendu que pour le *Vīsprad* lui-même. D'après GELDNER, leur filiation est la suivante : K7a → M6 → X → Y → M4. Concernant le Yt4, cette généalogie est impossible. Le copiste qui a composé M4 a utilisé pour le Yt4 une autre source que M6, ce qui suppose que le X ou le Y de GELDNER transmettait le *Vīsprad* de M6, mais pas son Yt4. Ceci posé, il reste que la source précise de chacun des deux manuscrits est difficile à identifier. D'une façon générale, M6 est très proche de F1 et E1. De son côté, M4 paraît appartenir à la famille de M12 et donc aussi de J10, qui se trouve pour cette fois beaucoup moins isolé qu'il ne l'est dans l'apparat des autres *Yašt*. Le Yt4 présente donc une tradition manuscrite d'une richesse malheureusement trop rare dans le corpus des *Yašt*, où l'on verra que la famille des *Yašt* sadé et celle du *Xorda Avesta* indien se font réellement concurrence, la troisième famille penchant tantôt vers l'une, tantôt vers l'autre. Cette richesse est illustrée de façon exemplaire dès la première strophe, pour autant qu'elle soit utilisée comme atout d'une rigoureuse analyse grammaticale.

§6. Le premier passage problématique est *azəm dadəm hauruuatātō narəm ašaonəm*. Telle quelle, cette proposition à double génitif paraît incomplète. Aux yeux de GELDNER,<sup>11</sup> la situation est pourtant suffisamment claire pour qu'il ne prenne même pas la peine de commenter la syntaxe. D'après sa traduction, *hauruuatātō* est un génitif possessif déterminant la liste inaugurée par *anuāscā*, tandis que *narəm ašaonəm* est un génitif objectif d'avantage se substituant à un datif. Cette analyse, consciencieusement reprise par tous ses successeurs, est bien entendu agrammaticale. Au minimum, *hauruuatātō* devrait se trouver directement devant *anuāscā*. Aussi ne peut-on rester indifférent au fait que M4 et M12 font suivre *hauruuatātō* d'un *raθβō* et J10 d'un *raθβəm*. Comme le confirmera l'examen du reste de la strophe, la troisième famille, M4 et M12 surtout, paraît ici plus digne de foi que les deux autres. Écartons J10, dont la leçon n'arrange rien. Il nous reste un *raθβō*, dont l'analyse fait problème. En effet, un génitif singulier n'éclairerait pas la syntaxe de la proposition, bien au contraire. Je me demande si *raθβō* ne devrait pas plutôt être interprété comme accusatif pluriel.

10 GELDNER 1886, I, p. XLIV.

11 GELDNER 1882, p. 108.

Certes, Y13.3 atteste *ratūš*, mais il existe une concurrence entre *g. p̄arātūš* et *r. p̄arəθβō*.<sup>12</sup> Y13.3 présenterait donc la forme archaïque, Yt4.1 la forme récente. Si c'en est un, cet accusatif rééquilibre en tout cas la proposition : *dad̄qm* retrouve le complément direct qui lui manque (et que ne saurait représenter la liste *auuāasca...*, dépendant de *yazamaide*), lequel est comme il se doit immédiatement précédé du génitif possessif qui le détermine. Enfin, *nar̄qm ašaon̄qm* peut en effet se laisser analyser comme génitif possessif-objectif (les *ratus* auxquels se réfèrent les hommes pieux, ceux qu'ils proclament, éventuellement énumérés par la proposition suivante) ou partitif (par opposition aux partisans de la Druj). Je suis conscient qu'il ne faut pas surestimer cette hypothèse. À supposer que *raθβō* soit bien un accusatif, le pluriel est lui aussi gênant. Que pouvait-on vouloir dire en affirmant que Hauruuatāt a plusieurs *ratu-* ? Notons simplement que les variantes les plus importantes n'appartenant pas à la tradition de F1 suggèrent que l'impossible double génitif résulte de l'oubli d'un mot qui devait être le complément direct de *dad̄qm*.

§7. Vient le reste de la strophe : *auuāasca rafnāasca baošnāasca x̄itāasca auuōi frac̄a yaoxmaide yō.tē jasāiti aməšan̄qm spəntan̄qm yaθa jasāiti aməšan̄qm spəntan̄qm vohū manō ašəm vahīštəm x̄šaθrəm vairīm spənt̄qm ārmaitīm hauruuatāasca amərətātāasca*. Il s'agit d'une seule phrase dont la proposition initiale s'articule autour d'un verbe à la première du pluriel. GELDNER met en exergue la forme *yaoxmaide* (F1, J10), qui donne l'illusion de reposer à la fois sur le manuscrit le plus sûr et sur le principe de *lectio difficilior*. Il est pourtant perceptible que la phrase est corrompue, et J10 n'est pas assez fiable pour pouvoir être présenté comme une confirmation de F1. Jm4, M12 et M4 donnent *yazamaide* à la même place. Cette forme a au moins l'avantage d'être connue. Elle est aussi celle des manuscrits les moins corrompus, comme le prouve l'examen du reste de la phrase.

§8. Le passage °*auuōi frac̄a yaoxmaide yō.tē jasāiti aməšan̄qm spəntan̄qm yaθa jasāiti*° a posé bien des problèmes aux traducteurs cités plus haut. Étrangement, aucun d'entre eux, pas même GELDNER, ne s'est aperçu que la phrase est ici corrompue par une faute infiniment précieuse. La conjonction a d'abord été écrite de manière fautive, °*yō.tē*°, qui ne veut strictement rien dire. S'apercevant de son erreur, le scribe y revient et reprend avec le mot correct, °*yaθa*°. Conformément à la coutume régissant ces textes sacrés, il ne rature pas la faute pour ne pas souiller le manuscrit. C'est la raison pour laquelle elle sera consciencieusement reproduite dans toutes les copies ultérieures. Celles qui nous sont parvenues contenant toutes cette erreur, il va de soi qu'elles dérivent toutes de ce manuscrit fautif. C'est le principe du manuscrit base, la *Stammhandschrift* de HOFFMANN. L'exactitude de l'hypothèse de ce dernier dans le corpus des *Yašt* est donc vé-

12 HOFFMANN/FORSSMAN 1996, p. 132.



rifiée. On remarquera qu'il s'agit même d'un exemple évident, requérant bien moins de perspicacité que celle déployée par HOFFMANN à propos de Y12.3. Le faible intérêt ordinairement suscité par le quatrième *Yašt* est la cause qui lui a permis de garder longtemps son secret.

§ 9. La faute présente dès le manuscrit base ne commence pas avant °yō.tē°. Si tel était le cas en effet, tous les manuscrits en donneraient la correction. Les diverses leçons attestées par la tradition manuscrite relative aux mots précédant immédiatement la faute reflètent donc la détérioration progressive de la conservation du texte à travers les siècles. Leur examen critique permet dès lors une véritable évaluation de la qualité des manuscrits. La leçon choisie par GELDNER, °*auuōi fracā yaoxmaide*°, n'a pas de sens. Deux préverbes dont la succession laisse perplexe sont supposés nuancer la signification d'une forme verbale inconnue. Une alternative est cependant proposée par J10 (*auuō.uruniiāscā*) et M4 (*aōi. auuarēniāscā*). On regrette que la leçon de M12 ne soit pas communiquée dans l'apparat critique de l'*Ausgabe*. Aucune de ces deux leçons ne se laisse analyser d'un point de vue morphologique, la sémantique restant donc impénétrable. Il est toutefois visible que les deux mots sont conclus par la particule de coordination °*ca*. Cet indice permet au moins une avancée dans l'analyse syntaxique de la strophe. La forme verbale dont dépend la subordonnée introduite par *yaθa* dans l'archétype sassanide n'était pas précédée d'improbables préverbes complexes, mais du dernier membre de l'énumération commençant par *auuāscā*. L'ensemble de ces considérations ayant attiré l'attention sur la très bonne qualité de M4, il apparaît hautement probable que la forme verbale correcte précédant *yaθa* soit *yazamaide*, et non l'inconnu *yaoxmaide*.

§ 10. La tradition manuscrite se laisse donc analyser comme suit. L'archétype sassanide postulé par HOFFMANN et NARTEN comportait une séquence \**yazamaide yaθa jasāiti*\*, immédiatement précédée d'une énumération à l'accusatif. Le manuscrit base contient, voire introduit, une erreur aussitôt corrigée mais néanmoins perpétuée par toute la tradition, °*yō.tē jasāiti amāšanqm spāntanqm*°. Nous entrons alors dans la tradition manuscrite parvenue jusqu'à nous. Le texte le meilleur est M4, qui contient toujours le souvenir du dernier membre de l'énumération et la forme verbale correcte *yazamaide*. L'apparat critique ne nous laisse pas voir si M12 lui est comparable ou inférieur. Comportant une variante proche de M4 quant au dernier terme de la coordination mais attestant *yaoxmaide*, J10 s'avère légèrement inférieur. Ensuite, mais ensuite seulement, viennent F1, Jm4 et leurs copies respectives, dont l'origine unique est matérialisée par la présence de l'apparent double préverbe °*auuōi fracā*°.

§ 11. En conclusion à ce dépouillement de l'apparat critique disponible, il paraît possible d'améliorer la version de Yt4.1 donnée par l'*Ausgabe* en proposant le texte suivant.

*mraoṭ aburō mazdā spitamāi zaraθuštrāi azəm dadəm haouruuatātō raθβō  
narəm ašaonəm ∴ auuāasca rafnāasca būšnāasca xītāasca aōi. auuarəniiāasca  
yazamaide yaθa jasāiti aməšanəm spəntanəm vohū manō ašəm vahištəm  
xšaθrəm vairīm spəntəm ārmaitīm hauruuatāasca amərətātāasca ∴.*

Certes, cette strophe reste gravement corrompue. On a déjà discuté *raθβō* et *aōi. auuarəniiāasca*. De même, *būšnāasca* est incompréhensible. Cette forme n'est préférable à *baošnāasca* (GELDNER choisit ici la leçon de Pt1) que dans la mesure où elle est attestée par M4 et M12, qui font suivre ce mot d'un *xītāasca* correct, expliqué par KELLENS.<sup>13</sup> Enfin, le verbe est forcément incorrect au singulier. L'idéal serait un duel, la consolation un pluriel. Toutefois, l'extrême rareté des formes correctes de subjonctif duel actif<sup>14</sup> fait pressentir une corruption très ancienne de la forme verbale ne remettant pas en cause l'analyse d'ensemble de la phrase. Il ne faudrait pas en effet que ces embûches nous empêchent de goûter la syntaxe de cette phrase étonnamment correcte pour un texte réputé si tardif que son authenticité en paraissait douteuse.<sup>15</sup> Une série d'accusatifs pluriels régulièrement coordonnés par *°ca* constitue le complément direct du verbe principal, *yazamaide* (ind.pr.M 1 plur.), qui est complété par une subordonnée de but au subj.pr.A 3 sing., *jasāiti*. Les sujets, *hauruuatāasca amərətātāasca*, sont rejetés en finale. Les particules de coordination dont ils sont porteurs les distinguent des accusatifs en asyndète qui les précèdent et forment une énumération. Ceux-ci suivent immédiatement le génitif partitif *aməšanəm spəntanəm* qui les détermine. Seul est syntaxiquement fautif le nombre singulier de *jasāiti*. Il est donc permis de proposer la traduction que voici :

Ahura Mazda dit à Spitama Zarathushtra : 'C'est moi qui ai instauré les archétypes d'Intégrité, (qui sont aussi ceux) des hommes partisans de la Vérité.' Nous honorons d'un sacrifice les aides, les secours, les ..., les déplacements aisés et les ... pour qu'Intégrité et Immortalité viennent vers (rejoignent ?) Bonne Pensée, Excellente Vérité, Emprise digne du choix (et) Bénéfique Déférence, (qui font partie) des Immortels Bénéfiques.

13 KELLENS 1974, p. 114.

14 KELLENS 1984, p. 257.

15 DARMESTETER 1892, II, pp. XXVII et 358.

## Bibliographie

- DARMESTETER, J. 1892 : *Le Zend-Avesta. Traduction nouvelle avec commentaire historique et philologique*. Vol. I : *La Liturgie (Yasna et Vispēred)*. Vol. II : *La Loi (Vendidad) – L'Épopée (Yashts) – Le Livre de Prière (Khorda Avesta)*. Vol. III : *Origines de la Littérature et de la Religion Zoroastriennes. Appendice à la Traduction de l'Avesta (fragments des Nasks perdus et Index)*. Paris (Annales du Musée Guimet).
- GELDNER, K. F. 1882 : *Studien zum Avesta I*. Straßburg.
- 1886–1896 : *Avesta. The Sacred Books of the Parsis*. Vol. I : *Prolegomena. Yasna*. Vol. II : *Vispered and Khorda Avesta*. Vol. III : *Vendidad*. Stuttgart.
- DE HARLEZ, CH. 1881 : *Avesta. Livre sacré du Zoroastrisme*. 2<sup>nd</sup> édition. Paris.
- HINTZE, A. 1991 : *The Avesta Codex F1 (Niyāyišns and Yašts)*. Facsimile edition with an introduction by KAIKHUSROO M. JAMASPASA with « Remarks on the spelling conventions in F1 » by A. HINTZE. Wiesbaden 1991.
- HOFFMANN, K. 1975 : *Aufsätze zur Indoiranistik*. Vol. I–II. Wiesbaden.
- HOFFMANN, K./B. FORSSMAN 1996 : *Avestische Laut- und Flexionslehre*. Innsbruck (Innsbrucker Beiträge zur Sprachwissenschaft 84).
- KELLENS, J. 1974 : *Les Noms-Racines de l'Avesta*. Wiesbaden (Beiträge zur Iranistik 7).
- 1984 : *Le verbe avestique*. Wiesbaden.
- 1998 : « Considération sur l'histoire de l'Avesta. » In : JA 286.2, pp. 451–519.
- LOMMEL, H. 1927 : *Die Yäšt's des Avesta*. Göttingen/Leipzig (Quellen der Religionsgeschichte 15).
- SCHMEJA, H. 1976 : « Die Ankunft der Anāhitā (Yt 5, 7–13). » In : IIJ 18, pp. 227–239.
- SWENNEN, PH. 1998 : « Une nouvelle tentative de commentaire de la strophe Yt 5.7. » In : StIr 27.2, pp. 205–212.